

# BRILLANTE et HUMAINE EXPOSITION VAN ROGGER

Une très nombreuse et brillante assistance était présente le samedi 25 janvier dernier, salle-des-fêtes, à l'occasion du vernissage de l'Exposition-Rétrospective des œuvres du peintre Van-Rogger.

Cette manifestation restera comme l'un des éléments marquants de la présente saison artistique et culturelle seynoise.

Au début d'une brillante allocution, M. Jean Passaglia, adjoint au maire, président de l'Office Municipal de la Culture et des Arts, excusa Monsieur le Maire, retenu à son domicile par une heureuse convalescence et remercia le peintre d'avoir répondu si aimablement à l'invitation de la municipalité et de l'Office Municipal de la Culture et des Arts et les nombreux invités présents.

L'orateur souligna l'originalité de cette exposition qui vaut tant par la quantité des œuvres que par la qualité de l'art et la personnalité de l'artiste.

" Nous sommes sensibles au fait que Van-Rogger nous présente et présente pour la première fois à un public français, une œuvre, des fragments d'une œuvre considérable qu'il a créée patiemment, passivement au cours de ses vingt dernières années..." M. Passaglia souligne alors l'abnégation de l'artiste qui en pleine renommée nationale et internationale s'est retiré dans l'arrière-pays de Bandol pour peindre selon une volonté inflexible d'extrême pureté et associe madame Van-Rogger à l'hommage qu'il rend au peintre.

Il parcourt rapidement mais avec tact et justesse l'œuvre du peintre où se révèlent simultanément le drame de l'homme et le drame du peintre... C'est à vous à refaire, patiemment, pour vous-mêmes le chemin de cette vie inscrite, là, ici, sous vos yeux. Votre sympathie sera la meilleure récompense pour Van-Rogger, que nous



Une vue partielle de l'assistance au cours de cette manifestation.

" sommes heureux et fiers d'ac-  
" cueillir à La Seyne".

La foule des invités s'associa  
par de chaleureux applaudissements  
à l'hommage que M. Passaglia venait  
de rendre au peintre.

☆ ☆ ☆

Avec simplicité et une grande  
sincérité, M. Van-Rogger, avec aussi  
une pointe d'émotion dit :

" Si vous êtes, chers amis, accablés  
" par l'entassement d'œuvres impos-  
" santes, par leur poids de peinture  
" et le travail qu'elles contiennent,  
" ne vous effrayez pas. Je n'expose  
" plus depuis vingt ans et vous aurez  
" le temps de vous en remettre.  
" Donc, ne m'en veuillez pas.

" Mais rendez avec moi hommage  
" à Toussaint Merle dont l'absence  
" est présente aujourd'hui... et pe-  
" sante. Par contre M. Passaglia, qui  
" vient de faire une allocution si  
" élogieuse, et M. Ravoux sont ici, et  
" je tiens à les remercier de leurs  
" incessants efforts pour augmenter  
" le potentiel artistique de La Seyne,  
" comme on dit de nos jours.

" Je ne crois pas expliciter ma  
" peinture, ni l'expliquer. Par contre  
" je suis prêt, dans la mesure de  
" mes moyens, d'essayer de réduire  
" la distance qui sépare l'œil quoti-  
" dien de cet œil intérieur qui cher-  
" che à voir l'œuvre d'art non  
" comme une fenêtre ouverte sur  
" le paysage mais comme un monde  
" clos sans espace et sans temps  
" qui s'explique par lui-même. Inter-  
" rogez-moi donc !

" Et merci de votre présence, merci  
" d'être venu si nombreux à ce  
" vernissage et croyez, je vous prie,  
" que l'Art essayera toujours d'être  
" " le miroir du merveilleux ", étin-  
" celle de la meule du quotidien  
" contre l'acier des dessins particu-  
" liers ".

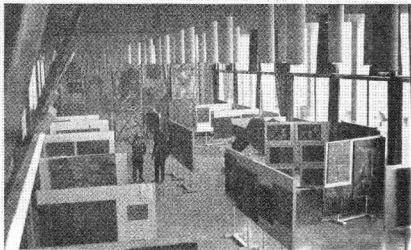
★ ★ ★

L'Exposition - Rétrospective  
VAN - ROGGER comprend :  
23 crayons noirs, 27 pastels Huile,  
31 gouaches, 157 peintures à l'huile.



Lors du vernissage, M. Van Rogger prononce son allocution, à ses  
côtés son épouse, MM. Passaglia, Adjoint au Maire, président de  
l'O. M. C. A et P. Giovannini, premier adjoint au Maire.

# la rétrospective Van Rogger



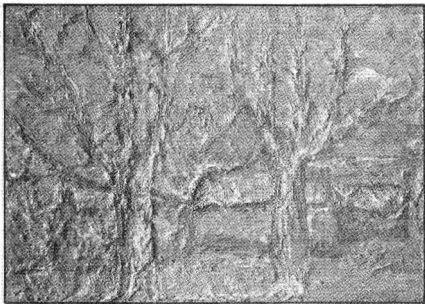
"...et ne le montre enfin qu'en le  
dissimulant."

Maurice Blanchot

Ainsi, dans ce paysage tendu par la sécheresse provençale de l'arrière-pays de Bandol, dans une campagne de garrigue et de pinèdes qu'un incendie, un jour, désola, non loin cependant des terres proches riches de vignes, un homme, un peintre, a retenu par devers lui, pendant vingt ans, une tension créatrice, dont les seuls témoins furent de rares amis, comme ce métayer de la plaine qui l'a soutenu, et sa femme et ses enfants.

Les œuvres, nées de cette tension et de cette solitude, ont été exposées, à La Seyne-sur-Mer, salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, du 25 janvier au 16 février 1969 ; non point toutes, mais en nombre (200 peintures à

l'huile et quelques gouaches) et dans un dispositif tel que nous avons dû, autant que cela est possible à ceux qui, aussi attentifs soient-ils, ne sont pourtant que des passants, nous laisser envahir par cette création. Envahir, oui, voire opprimer. Peut-être est-ce là, d'abord, à cette soumission à l'œuvre, à cette obligation d'être humble devant elle qu'on reconnaît la force primordiale d'un grand art. Sans doute il est en tous domaines un moment, à dater duquel la quantité se transforme en qualité, mais cette loi dialectique n'est pleinement valable, en art, que si, revenant aux œuvres individuelles, nous découvrons en chacune d'elles, loin du premier éblouissement, la part qu'elle a prise à la valeur de l'ensemble. ▶



Van Rogger a favorisé ce double mouvement. Nous ayant submergés par deux cents tableaux, il ne leur a pas donné de titres, mais groupés par thèmes, il nous contraint, de la sorte, à ne privilégier aucune toile et à les recevoir toutes. La preuve par un s'est vérifiée et, souvent, dans des conditions remarquables :

Telle toile, d'abord ignorée, sollicite l'attention ; telle autre qu'on croit avoir pénétrée impose des détails qui modifient le premier regard ; en telle autre, apparemment toute négritude, apparaissent, comme dans le bain révélateur le film, d'autres noirs différents et des formes jusqu'alors cachées et, dans ces formes mêmes, les noirs se révèlent peuplés de brun rouge sombre tremblants ou de bleus nocturnes lactescents et luminescents ; ici, soudain, sur une vaste toile où ne jouent que des reliefs tourmentés noirs et bleus, qui n'accrochent que des lumières noires et bleues, un olivier

s'approfondit dressé ; là, c'est un fragment de mur de cavernes paléolithiques, une peinture crayeuse rosée saumonnée ocrée, finesse après finesse, friable, saisi dans son effritement millénaire, en laquelle se déclare une forme qui serait celle d'un bison sacrifié.

Le peintre, l'ayant appelé " Auto-Portrait ", on ne peut s'empêcher de voir en cette œuvre un hommage à la recherche créatrice des hommes et l'expression de ce que Van Rogger pensait plastiquement de lui-même et de son œuvre étreints, l'un et l'autre, dans la solitude, la lumière pour soi et l'obscurité.

Van Rogger, dans la plupart de ces toiles, sauf celles qui affirment les heures de certitude plastique et affective et qui sont d'une netteté d'emporte-pièce, se livre et se dissimule sans fin. Et la vie plastique intense, que nous venons de tenter de dire, est cohérente, consubstantielle à cet aller-retour incessant.

Dans les grandes toiles abstrai- ▶



tes, celles qui sont à dominantes rouge, bleu, grise, Van Rogger délivre une puissance en lutte, un combat fortement rythmé : l'orchestration de la couleur s'unit à l'orchestrique des formes.

Cette puissance se manifeste dans l'épaisseur de la pâte et ce combat dans la virulence de la main, du doigt, du jet par poignée, qui font de chaque " touche " une forme, une " plisie " plutôt, si l'on peut désigner ainsi l'unité de la couleur, de la forme et de l'inquiétude plastique, que Van Rogger crée au plus haut degré, qui font de l'ensemble un bouillonnement de lave chaude et lumineuse. Cette sorte de rage et de défi, d'insolence et d'injures, dissimule une infinie tendresse, une sensibilité d'une finesse exceptionnelle ; elles ne se révèlent que peu à peu, dans cette matière tourmentée qui nous étirent, avec ces irisations d'un prisme qui serait de nacre, ces scintillations diamantaires, qui surgissent hors de ces " Sillons ", d'abord, d'un gris uniforme très beau, qui vire bientôt vers une bleuïté nuancée, qui, à son tour, se divise, selon les plans principaux de la toile, en bleus qui appellent des orangés et des verts, et cela selon les heures du jour et de la lumière.

On n'en finirait pas.

Jamais nous n'avions éprouvé cette sensation : que la pâte d'un peintre fût, à la fois, la matière de son cœur et de son imagination créatrice motrice, l'engagement de la totalité de l'être, et ses couleurs, au centre même d'une force, les fines facettes de sa sensibilité.

Parmi tant de réflexions sur la création poétique, il en est une, de M. Maurice Blanchot, séduisante et difficile à la première lecture, mais dont un peu d'attention permet d'apprécier la valeur générale.

Elle s'appliquerait (c'est la première fois que nous l'évoquons à propos de la peinture) à l'art de Van Rogger, qu'on le considère dans chacune de ses toiles ou selon la courbe générale de l'œuvre :

" Rien de plus frappant que ce mouvement qui toujours dérobe l'œuvre et la rend d'autant plus puissante qu'elle est moins manifeste :

" Comme si une loi secrète exigeait d'elle qu'elle soit toujours cachée en ce qu'elle montre,

" et qu'elle ne montre aussi que ce qui doit rester caché et ne le montre enfin qu'en le dissimulant."

Pierre CAMINADE